

COSTA RICA

C'est un petit pays de moins de 500 000 habitants, son territoire est entièrement situé sur l'isthme centraméricain, bordé par la mer des Caraïbes à l'est-nord-est et par l'océan Pacifique au sud-ouest. Le Costa Rica est limitrophe, au nord-nord-ouest, du Nicaragua et, au sud-est, du [Panama](#). Sa capitale est San José.

L'histoire des télécommunications au Costa Rica remonte à la fin du XIXe siècle, avec le début des services télégraphiques et téléphoniques, sous la protection de la croissance de l'activité d'exportation du café et du commerce intérieur.

L'un des premiers télégraphes à arriver dans le pays est livré par "Siemens Services".

Son histoire a commencé en 1886, les premières personnes physiques et morales ont demandé l'autorisation du gouvernement pour développer ce service dans le pays, comme décrit dans le livre *Las telecomunicaciones in Costa Rica* (1886-2004).

Le premier à traiter une concession fut **Luis Batres García Granados**, un homme visionnaire qui mena une intense campagne pour convaincre les gouvernants du confort que le téléphone pouvait offrir aux citoyens dans la capitale et les principales provinces. Cette première demande a été refusée. Si l'homme d'affaires, **David Price** a proposé un contrat aux autorités gouvernementales pour que sa société COMPAÑIA ANÓNIMA DE TELEPHONES DE COSTA RICA, puisse établir les systèmes de connexion et les dispositifs téléphoniques sur le sol national, cette demande a également été refusée.

Enfin, c'est **Silas W. Hasting** qui profita de la voie suivie par Batres et obtint la **première concession** pour 10 ans.

Cette année-là, le directeur général des télégraphes a importé **douze appareils** pour communiquer avec les principaux bureaux de l'époque.

Les 50 premiers téléphones en bois furent installés dans la capitale **San José** ainsi qu'un central téléphonique manuel.

En 1887 les travaux n'ayant pas été complètement effectués, face à cette situation **Hasting** du concéder la concession.

En 1889 **Jhon C. Griswold** rachète la concession de **Hasting** mais en raison de problèmes juridiques entre acheteur et vendeur cette concession pas été effectuée.

Le 7 septembre 1889 un nouveau contrat téléphonique a été signé avec **Samuel Uribe Picon** pour 10 ans.

1891 : Une nouvelle tentative de contrat a été signée pour établir un service téléphonique dans les principales villes du pays dans un terme de 9 mois à partir de l'approbation du contrat et dans les 15 mois avec les ports de Limón et Puntarenas. A cette occasion il est signé avec **Léopoldo De Rojas**.

1893 Le président de la république, Lic. José J. Rodríguez et M. **Francisco Mendiola La Boza** ont convenus d'un contrat pour un an à compter de la signature. Dans ce contrat, il était établi que dans un délai d'un an, à compter de sa signature, Mendiola devrait offrir le service entre les principales villes et après dix-huit mois, le réseau téléphonique devrait intégrer les ports de Limón et Puntarenas

1894 : Prolongation de 2 ans pour l'établissement du service téléphonique dans ports de Limón et Puntarenas. De plus le temps de communication interurbain de chaque appel a été fixé à trois minutes.

Le 9 novembre 1895, les statuts de la *Costa Rica Telephone Company* ont été approuvés, pour exploiter vingt-cinq ans, l'exploitation de la concession accordée en 1893 par l'État à Don Francisco Mendiola

Le capital de cette société était de cent mille 'colones', en cent actions nominatives de mille colones chacune, les actionnaires étant des personnalités du monde politique et économique du pays.

En 1897, un nouveau contrat entre l'État et la *Costa Rica Telephone Company* a été approuvé, valable jusqu'en décembre 1905, pour maintenir et développer le service téléphonique dans les provinces de San José, Cartago, Heredia et Alajuela.

Bien que cela soit difficile à croire aujourd'hui, à cette époque, nombreux étaient ceux qui doutaient de ses affirmations, considérant que le téléphone était quelque chose de superflu.

Plus tard, d'autres concessionnaires et plusieurs entreprises sont arrivés qui se sont chargés de rendre le service plus accessible, tant à San José que dans les principales capitales provinciales.

Les centrales étaient ouvertes jusqu'à 10 heures du soir, mais elles essayaient toujours de laisser un employé en service, dans le but de répondre à d'éventuels appels d'urgence.

Au début du XXe siècle, les services téléphoniques ont été étendus aux villes suivantes : San Pedro, San Juan de Tibás, Santo Domingo de Heredia, San Vicente de Moravia, Guadalupe, Curridabat, Tres Ríos, La Uruca, La Verbena (près d'Alajuelita) et aussi Heredia, Cartago et Alajuela.

En 1915, **Felipe J. Alvarado & Compañía** était le propriétaire et le représentant légal de la Costa Rica Telephone Company et, en sa qualité, a signé un contrat avec l'État pour continuer à offrir le service téléphonique. Avec ce contrat, la Compagnie de Téléphone s'est assurée que le service exploité ne pourrait pas être attribué à une autre compagnie. Les hommes d'affaires ont été contraints de ne vendre leur entreprise à aucun gouvernement étranger, pouvant attribuer les concessions à toute autre entreprise ou individu, avec l'autorisation préalable du pouvoir exécutif.

Cette société possédait plusieurs centraux téléphoniques dans diverses régions du pays et chacun desservait un maximum de 75 abonnés.

La plupart d'entre eux sont issus de familles de lignage : caféiculteurs, hommes d'affaires, médecins, avocats et hommes politiques.

Tout le monde devait payer des frais mensuels allant de 5 à 10 colones. Pour les habitants de Puntarenas, le coût était de 15 colones, en raison de la distance. Limón et Guanacaste devaient se contenter du télégraphe ou d'autres formes de communication.

En 1918, le Costa Rica se classait au huitième rang des Nations d'Amérique pour son service téléphonique.

Vers 1918, la société Felipe J. Alvarado fit imprimer puis distribuer un petit *annuaire d'environ 70 pages*, dont le texte était classé par ordre alphabétique et tapé à la machine à écrire.

Ses pages jaunies ont été la motivation pour laquelle nous avons décidé de plonger dans le passé de notre téléphonie.

Nous voulions non seulement rappeler le fonctionnement de ce service à ses débuts, mais aussi jeter un regard sur le Costa Rica d'antan et, surtout, sur ses habitants.

C'était donc un pays très différent, avec très peu d'habitants et une liste très restreinte d'abonnés au téléphone qui n'étaient identifiés que par leur prénom. Dans un si petit endroit, trop de détails n'étaient pas nécessaires pour déterminer qui appartenait à quel numéro.

Au cours de ces années, la majorité de la population savait très bien qui était le Dr Hernández (numéro de téléphone 420), la couturière Sofia Jiménez (576) ou où se trouvait le jardinage d'Octavio Loaiza (233), l'épicerie d'Emilio Mena (115), le Cantine des frères Cubero (714) ou laiterie d'Alberto González (288).

Avoir un numéro privé était une possibilité impensable car, au contraire, posséder un téléphone était un symbole de statut.

Dans l'annuaire, il était facile de trouver le bureau ou le numéro de chambre du président actuel (maison présidentielle : 171) ou de personnalités telles que Federico Tinoco (57), Otilio Ulate (417), Rafael Yglesias (225), Alfredo González (11) et d'autres anciens présidents, ainsi que des intellectuels, des artistes, des scientifiques et des éducateurs de l'époque.

Et c'est qu'en réalité, la téléphonie était quelque chose de très nouveau pour les Costaricains.

Selon Mario Rojas Murillo, responsable du Musée historique et technologique ICE, les opérateurs étaient des personnes fondamentales pour le fonctionnement de cette technologie naissante.

C'étaient toutes des femmes et elles devaient être très agiles pour faire les branchements manuels et surveiller, contre la montre, l'heure des conversations.

La plupart des téléphonistes travaillaient en quarts partiels et gagnaient un salaire de 20 colones par quinzaine. De plus, ils devaient être très prudents, car ils pouvaient entendre ce que disaient les abonnés. Pour cette raison, les plus réservés travaillaient pour les centraux téléphoniques gouvernementaux afin d'éviter les fuites d'informations.

Outre l'établissement de communications entre les utilisateurs (ils reliaient les interlocuteurs au moyen de câbles et de broches), les opérateurs téléphoniques étaient chargés du service dit "Lettres téléphoniques", avec lequel ceux qui ne pouvaient pas payer la redevance mensuelle pour le service, ou des personnes qui avaient besoin de communiquer avec quelqu'un qui n'avait pas de téléphone. Dans de tels cas, la personne appellerait le central, l'opérateur copierait le message à la main et l'enverrait, avec un messenger, à

l'adresse du destinataire. Le coût était de 25 cents par "lettre", avec un maximum de 20 mots.

Posséder un téléphone était un luxe que peu de Costariciens pouvaient se permettre. Bien que les numéros de téléphone soient très faciles à mémoriser -car ils comportaient un maximum de quatre chiffres-, ceux qui souhaitaient utiliser le service devaient d'abord appeler un central téléphonique, indiquer avec qui ils voulaient communiquer (il était essentiel de dire le nom exact numéro) et être prêt à la brièveté et à la synthèse, puisque leur conversation ne pouvait excéder cinq minutes.

En 1928, la société américaine *The Electric Bond & Share Company* rachète les actions des trois plus importantes compagnies électriques du pays : *la costa rica elect... and traction co.* (dont l'actionnaire principal était le Minor Keith). La compagnie nationale d'électricité (détenue par Felipe Alvarado & Company) et la *compagnie nationale hydroélectrique* (détenue par Enrique Ortiz Rivera).

Cela impliquait la transnationalisation et le monopole des services électriques et téléphoniques dans la zone centrale du Costa Rica.

Sur le plan opérationnel, les entreprises ont continué d'offrir leur services séparés jusqu'en **1941**, année où ils ont fusionné sous le nom commercial de *Compañía Nacional d-Fuerza y Luz Sociedad Anónima (CNFL)*.

Les services étaient contrôlés administrativement et financièrement par l'American Foreign Power Company, une filiale de l'Electric Bond and Share Company basée à New York.

En général, la Compañía Nacional de Fuerza y Luz est associée à la production et à la distribution d'électricité; cependant, de 1925 à 1963, c'est l'entreprise qui a fourni les services téléphoniques au Costa Rica : il est illustratif qu'**entre 1927 et 1930**, le **CNFL** a installé **1 470 lignes** téléphoniques, un central **Stromber Carson** à **Rochester** avec **200 lignes** en **1940** et deux stations avec une capacité de **3 200 lignes** en **1948**.

En raison de la détérioration du service, du coût élevé de l'extension du réseau et du **changement du système de centres manuels en centres automatiques**, la **CNFL** affirmant qu'elle n'avait pas le capital ou l'intérêt suffisant pour le faire, propose au gouvernement costaricain d'assumer le système téléphonique du pays.

En 1949 L'Institut costaricien de l'électricité **ICE** (*El Instituto Costarricense de Electricidad*) a été créé par le décret-loi n° 449 du 8 avril 1949.

Cette année-là, seuls 14 % du pays avaient accès à l'électricité. Aujourd'hui, le service atteint tout le pays.

L'Institut Costaricien de l'électricité (ICE) est né après une longue lutte de plusieurs générations de l'Costariciens pour résoudre les problèmes de pénurie d'électricité dans les années 40. Ainsi, sa création adhère aux principes de souveraineté nationale et au mandat de développement, de manière durable, des sources d'énergie du pays (à l'époque, principalement hydroélectriques).

L'explosion démographique est cependant devenue le pire ennemi du **CNFL** qui, bien qu'il ait installé davantage de lignes téléphoniques dans le pays, n'a pas pu apaiser les nombreuses plaintes des usagers concernant le service. Cette tendance à la croissance s'est ralentie vers 1950, lorsque la demande a dépassé l'offre et que les premiers signes d'épuisement ont commencé à apparaître.

Autant dire qu'**en 1956**, le **central téléphonique de San José** traitait pas moins de **100 000 appels par jour**.

Pour atténuer l'inconfort des abonnés, des téléphones dits "J" ont fonctionné pendant des années, qui étaient en fait des lignes partagées. Autrement dit, si quelqu'un avait le numéro 1040, il était probable qu'un autre utilisateur ait également le J-1040, ce qui générerait d'autres inconvénients tels que le manque d'intimité ; il était courant de décrocher le téléphone et d'entendre deux inconnus parler .

Déjà, en 1955, l'urgence de changer tout le système manuel en système automatique s'était fait sentir, car les centrales à magnéto étaient obsolètes et la numérotation à quatre chiffres insuffisante. D'autre part, les postes téléphoniques étaient inefficaces et les abonnés étaient contrariés par le mauvais service fourni.

En raison de la détérioration du service, du coût élevé de l'extension du réseau et du passage du système d'échanges manuels à des systèmes automatiques, la **CNFL**, arguant qu'elle n'avait pas le capital ou les intérêts suffisants pour le faire, a proposé au gouvernement costaricien assumer le système téléphonique du pays, car en 1967 le contrat téléphonique a expiré, et l'extension ne serait pas réalisée sans apporter les modifications nécessaires, à travers deux options :

- a) Que l'État costaricien finance la modernisation du système téléphonique.
- b) Que l'Etat se dote du service téléphonique et le modernise en fonction des progrès technologiques et du nombre d'abonnés.

L'État costaricien a choisi, en 1957, d'assumer le service téléphonique. Comme première prévision, il a demandé à ICE un diagnostic sur le nombre de téléphones que devrait avoir le réseau dans un délai de trois à dix ans, avec des équipements entièrement automatiques et des communications de personne à personne, de n'importe où dans le pays.

Le président de la République, José Figueres Ferrer, a promulgué la loi 2199 du 31 mars 1958, accordant à l'État le pouvoir d'exploiter les services de télécommunications.

Aussi, il a cherché un contact avec le consortium financier italien "La Centrale" pour développer le projet de téléphone national.

En 1958, un appel d'offres public a été ouvert pour réaliser le projet d'amélioration et d'extension du système national de télécommunications.

Cette même année, une société mixte dénommée « **TELCO** » est créée, avec la participation d'**ICE** et de la société qui a remporté l'appel d'offres.

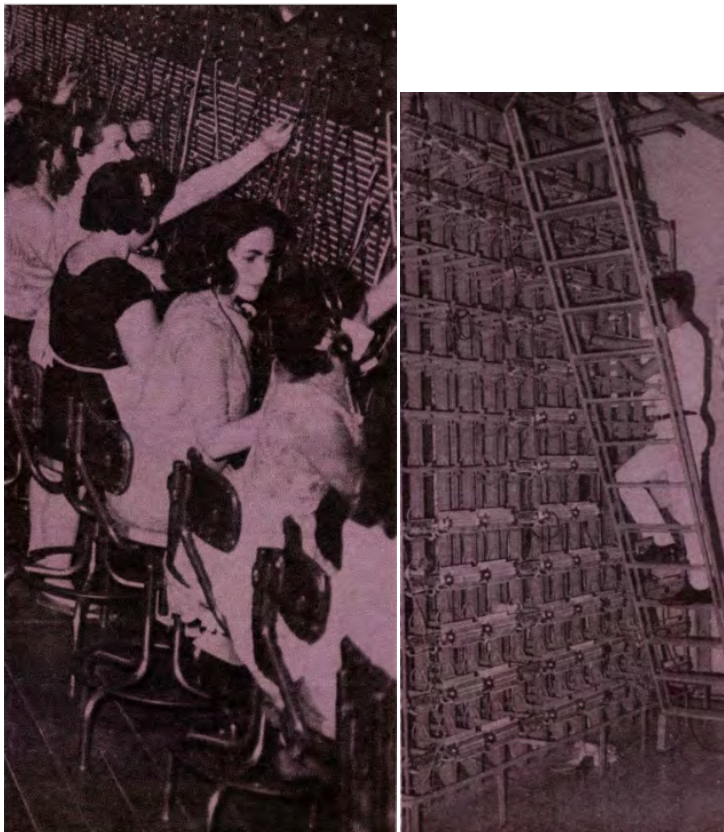
Mais cet effort n'a pas abouti, car le Bureau du contrôleur a contesté à la fois l'appel d'offres et l'entreprise gagnante "La Centrale".

Cette disposition ouvrait la possibilité à d'autres sociétés de demander des avantages à l'ICE.

En 1961, **l'ICE** négocie avec les pays d'Amérique centrale la possibilité d'interconnecter l'isthme par téléphone, pour laquelle une assistance technique est demandée à l'ONU. L'administration Orlich a apporté un soutien juridique à l'ICE, dans le cadre de ces efforts et nationalisé les services de télécommunications, facilitant ainsi les négociations directes entre l'ICE et le CNFL pour que l'Institut reprenne le système téléphonique de cette société.

Le panorama d'avant 1963 était assez chaotique, puisqu'il existait **un système téléphonique manuel avec environ 10 000 abonnés**.

Ce système obsolète était contrôlé par la *National Power and Light Company*, car depuis plusieurs décennies, il n'avait pas été modernisé ou agrandi pour répondre à la croissance du marché



Salle des opérateurs de la Compagnie de la Force Nationale et Lumière, en du système téléphonique manuel et Technicien au répartiteur.

En 1963, le **CNFL** compte **9 602 lignes** dont 9 002 manuelles et **600 automatiques**.

(ce qui voudrait dire qu'il y a un centre téléphonique automatique, mais je n'ai pas trouvé de trace sur cela).

Malgré le fait qu'en 1963 le centre manuel de San José était considérée comme la plus grande du monde, son équipement était obsolète et le service était déficient.

En 1963, le pays se classe au dernier rang en termes de développement du téléphone en Amérique centrale, puisqu'il ne compte que 1 000 appareils automatiques ; Le Honduras suivait avec 5 000, le Nicaragua et El Salvador avec 7 000 chacun, Guatemala et Panama avec 22 800 téléphones chacun.

Dans le cadre des études menées pour résoudre le problème des télécommunications dans le pays, l'achat des installations actuelles appartenant alors à la *Compañía Nacional de Fuerza y Luz* a été envisagé comme une alternative.

Des négociations s'ouvrent en 1962 et aboutissent au transfert des installations le 31 décembre 1963.

Le coût du transfert est de 5 800 000 e, c'est-à-dire que la négociation prévoit qu'une bonne partie du coût sera financée par les revenus mensuels. produit par le fonctionnement du Système.

À des fins opérationnelles, **ICE** a signé un contrat spécial avec la *Compañía Nacional de Fuerza y Luz* une entreprise qui a continué au nom de l'Institution, en charge de ces aspects, jusqu'à ce que le nouveau Système Automatique commence à fonctionner.

En 1963 Compte tenu de son succès dans l'électrification du pays, **ICE** se voit conféré en un nouvel objectif : le développement et l'exploitation des télécommunications du pays. **Par un contrat signé en juin 1964, ICE** a obtenu les **premiers centraux automatiques Crossbar** pour la zone métropolitaine de la société **Ericson**.

Il a également acheté 30 000 postes téléphoniques automatiques à la société canadienne Northern Electric Company Ltd. du type à adaptation continue, avec les pièces de rechange nécessaires à son entretien, pour une période de deux ans. 2 674 763 ₡ ont été investis dans ces appareils, dont 24 000 étaient des téléphones de bureau et les 6 000 restants étaient des téléphones muraux.

Cette même année, ICE a acheté 500 téléphones automatiques à pièces pour le service public à International Standard Electric Ltd., pour la somme de 410 000 ₡ .

En juin 1964, **ICE** a planifié une stratégie pour mettre en service le système national de télécommunications (**SNT**) ; en plus de l'interconnexion entre le Costa Rica et le Panama, grâce à un système de micro-ondes.

L'une des avancées technologiques les plus importantes réalisées a été l'automatisation des centraux téléphoniques, qui permet de se passer d'intervention humaine dans l'intercommunication entre deux abonnés.

En 1965, **ICE** a concentré ses efforts pour remplacer les centres manuels dans les centres de population importants du pays.

À cette fin, des appels d'offres ont été lancés pour la construction des bâtiments qui abriteraient les **centrales automatiques d'alajuela, heredia, cartago, limón, puntarenas, tres ríos, turrialba, athènes et palmares**.

À San José, la canalisation le long du Paseo Colón a été achevée pour distribuer les lignes téléphoniques.

Le développement des télécommunications s'est déroulé en cinq étapes :

- L'étape (1966-1970) : introduire le système automatique dans les principales villes du Costa Rica.
- L'étape (1970-1974) : l'installation de nouvelles lignes téléphoniques a permis l'expansion des centraux téléphoniques de la première étape.
- L'étape (1973-1977) : 21 nouveaux centraux téléphoniques ont été construits dans des localités éloignées des centres urbains et une quinzaine de nouveaux centraux téléphoniques ont été créés. Le téléphone rural a connu une reprise, il est passé de 100 à 400 téléphones publics installés. En 1973, le système international de numérotation directe par abonné est entré en service pour effectuer des appels internationaux vers les États-Unis, l'Amérique centrale et le reste du monde.
- L'étape (1974-1979) : on assiste à une croissance exponentielle du marché téléphonique, près de 100 téléphones publics ruraux sont installés, le central télex est étendu à 1680 terminaux, le central international atteint un millier de circuits, entre autres.
- L'étape (1979-1985) : 8 800 lignes centrales rurales ont été installées, 490 téléphones publics ruraux et le service a été fourni à 800 centres de production ruraux par des liaisons radio.
- L'étape (1985-1988) : 45 000 lignes numériques dans l'Aire Métropolitaine, interconnexion des centraux numériques, installation d'un central international supplémentaire, entre autres.

L'année 1964 dans le Projet National des Télécommunications a représenté le début des travaux de construction proprement dits ; la construction de la canalisation métropolitaine pour le tubage des réseaux correspondants a débuté en septembre ; Ces travaux ont été programmés pour être exécutés en quatre tranches (environ 39 km), qui ont été complétées comme suit : 1ère tranche 93,4 %, 2e tranche 8,6 %, 3e tranche 0,2 % et 4 tranche 5,0 % ; Au total, on estime que l'avance à la fin de 1964 était de 13,1 %. La construction du bâtiment qui abritera le central téléphonique automatique de San José débute en novembre, dont l'avancement à la fin de 1964 est le suivant : terrassement

et préparation du terrain 100 %, dalles, fondations et murs de soutènement 100 %, colonnes, murs intérieurs et plancher du sous-sol 61 %, tuiles, poutres et plancher du premier étage 80 %, murs, colonnes et escaliers du premier étage 80 %, système électrique du sous-sol et premier étage 17 % ; Au total, on estime que la progression au cours de l'année 1964 a été de 18 %.

À la fin de l'année, le nombre total de personnes abonnées au nouveau système téléphonique s'élevait à 23 778, résidant dans les localités suivantes : San José, Santa Ana, San Isidro de Coronado, Alajuela, Heredia, Cartago, Puntarenas, Limón, Palmares, Naranjo, Tres Ríos, Turrialba, Santo Domingo, Cañas, Tilarán, Santa Cruz, Nicoya, O Esparita.

La collecte de ces demandes qui est destinée à financer une partie des dépenses d'installation des services a commencé au mois de janvier 1964, ce qui a produit un revenu de 2 585 000,00 e ; Le budget total des travaux est de 88 563 000,00 e, dont un investissement cumulé au 31 décembre 1964 de 180 000,00 e correspondant à 3 331 000,00 e d'investissements pour l'année 1964.

Le projet couvrira les zones suivantes : San José ; avec des centres automatiques à San Pedro, Downtown San José, San Rafael de Escazú, Santa Ana et San Isidro de Coronado. Les systèmes de liaison entre ces centraux seront du type filaire (avec câbles ou ligne ouverte et avec câble pupinisé). Heredia : avec une centrale électrique à installer au centre de la ville pour desservir les différentes localités à travers des systèmes câblés. Alajuela : avec des plantes dans le Centre d'Alajuela, Atenas, Orotina, Palmares, Naranjo, Sarchí Norte, Grecia, Ran Ramón et Ciudad Quesada (dans les deux dernières villes existantes); Les systèmes de liaison des centrales de la zone d'Alajuela se feront par des systèmes câblés, à l'exception de la liaison entre Los Chiles et Ciudad Quesada, qui sera réalisée par radio en 1966.

Cartago : les centrales téléphoniques suivantes seront installées dans cette zone : Centro de Cartago, Paraíso, Tres Ríos et Turrialba, leur système de liaison se faisant par des systèmes câblés.

Limón : cette zone sera desservie uniquement par le bureau central de la ville de Limón, qui fournira également des services à Siquirres et Guápiles, en établissant les liens avec le système filaire.

Puntarenas : cette zone sera desservie par les centrales électriques de Puntarenas et d'Esparita, avec une liaison par un système filaire.

Guanacaste : les centrales suivantes seront installées dans la zone de Guanacaste : Centro de Liberia, Cañas, Santa Cruz et Nicoya ; les liaisons seront réalisées de manière mixte, c'est-à-dire avec des systèmes filaires et radio.

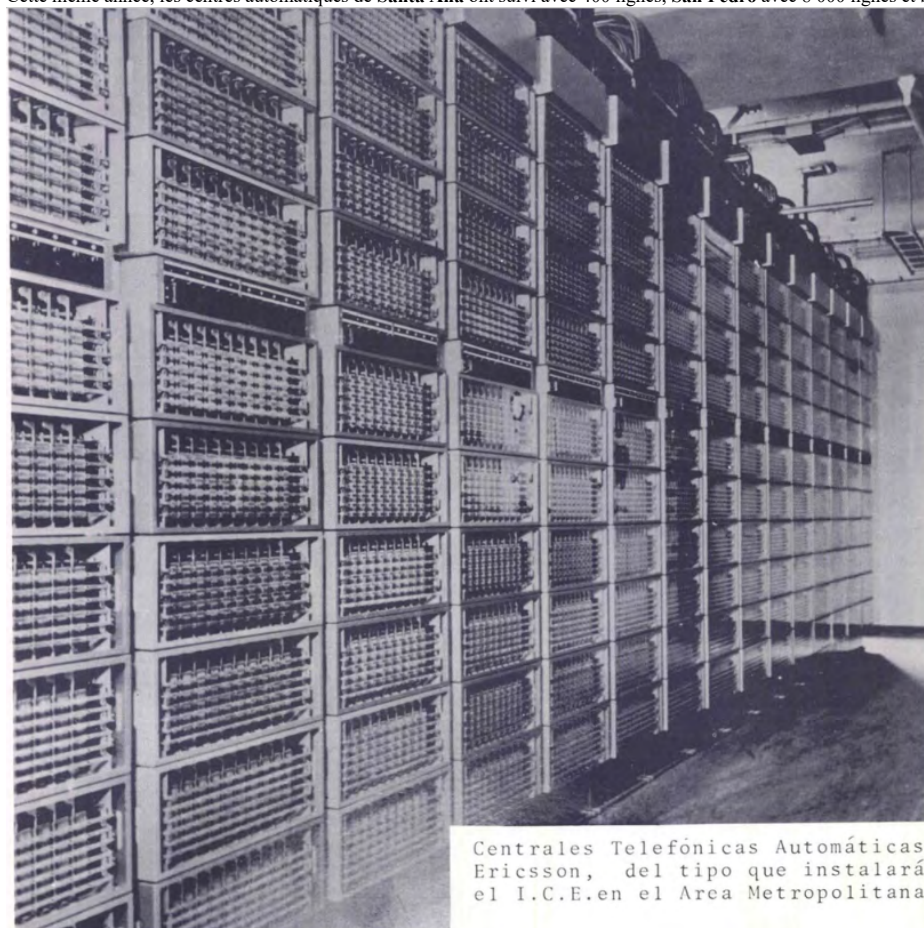
Zone Sud : dans cette zone, une usine sera installée à Golfito, conçu pour desservir cette population.

Des centrales à San Isidro del General et San Vito de Java sont déjà installées par un entrepreneur privé, à partir duquel il est prévu de connecter un téléphone public à Sabalito.

Les services publics seront desservis dans les localités suivantes : Quepas, Parrita, Buenos Aires, Puerto Cortés, Palmar Sur, San Marcos, Santa María de Dota, San Cristóbal Norte et Santiago de Puriscal. La liaison entre les centrales et les téléphones publics de la zone sud sera réalisée à travers la centrale interurbaine de San Pedro avec des systèmes de liaison radio.

Le 17 janvier 1966 le central automatique d'Escazú, d'une capacité de **1 000 lignes**, est le premier du genre sous la supervision de l'**ICE**, et commence à fonctionner à minuit.

Cette même année, les centres automatiques de **Santa Ana** ont suivi avec 400 lignes, **San Pedro** avec 8 000 lignes et **San José** avec 17 600 lignes.



Dès lors, ICE installera **24 centraux téléphoniques automatiques** et plus de **34 200 lignes** téléphoniques.

Le Costa Rica passe directement du téléphone manuel au téléphone automatique **Crossbar** Ericson (système à barres croisées).

Le 7 octobre de l'année suivante, l'Institut a inauguré son premier équipement à micro-ondes pour les appels téléphoniques automatiques, grâce à la communication entre Puntarenas et le central téléphonique de San Pedro de Montes de Oca.

Progressivement, à travers différentes étapes de développement et de mise en œuvre de diverses innovations technologiques, ICE a consolidé un seul système de télécommunications.

Le 17 janvier 1966, le premier central téléphonique automatique d'une capacité de 1 000 lignes, a ouvert à **Escazú**.

La même année 1966, sont inaugurées les centres automatique de **Santa Ana** avec 400 lignes, puis **San Pedro** avec 8 000 lignes et **San José** avec 17 600 lignes.



1966 Bâtiment du central téléphonique de San José, à l'angle diagonal de la cathédrale sur la 2e avenue, rue de l'ère.

Le processus du système téléphonique public a commencé en 1965 avec l'achat de 450 appareils à monnaie à la société **ITT** de Belgique. un an plus tard, cet équipement a été installé dans les sites de la capitale à forte densité piétonne puis le service téléphonique public a été étendu en province.

ICE lance en décembre 1996 les téléphones à carte puce, prépayée qui offrent des avantages tels que l'orientation client lors de son utilisation, la facilité de changement de carte sans interrompre la communication avec les téléphones à carte prépayée, ice maintient un indice de densité élevé par rapport au reste des pays d'Amérique latine.

Depuis 1967 le contrat téléphonique a expiré et l'extension ne serait pas réalisée sans apporter les modifications nécessaires, selon deux options :

- a) que l'état costaricain finance la modernisation du système téléphonique.
- b) que l'état acquiert le service téléphonique et le modernise au sujet des progrès technologiques et du nombre d'abonnés avant 1963, ice avait entamé des conversations avec des hauts hiérarchisés de l'américan foreign power co. acquérir le système téléphonique de la compagnie nationale d'électricité et d'éclairage.

Le réseau téléphonique rural de la fin des années 1970

Les activités du projet de télécommunications rurales ont été planifiées, devraient être réalisées pour 1979 et ainsi, un grand nombre de communautés aurait accès au réseau national avec la mise à disposition de ce moyen efficace de la téléphonie, les petites villes rurales bénéficient d'un service important pour leurs habitants en matière de travail, de commerce, d'éducation et de communication en matière de santé, qui ont impact sur le développement socio-économique du pays.

En 1971 pour promouvoir le développement social et économique du pays, **ICE** a commencé à desservir les zones rurales, de fournir des services téléphoniques à la plupart des communautés rurales du pays, en commençant par les villes d'**orotina, athènes, san mateo, san ignacio de acosta, pacayas et orosi**.

ICE progresse vertigineusement dans ce domaine : Au niveau international, par exemple, avec le **Central American Microwave Network** et, plus tard, le **Direct Subscriber Dialing System** (MIDA), avec lequel le client pouvait appeler directement d'autres pays.

Le 4 décembre 1981, le Costa Rica a rejoint l'ère spatiale, lorsque la station au sol **tarbaca** est devenue opérationnelle, pour communiquer via satellite à travers cette station, qui a une capacité de circuits numériques internationaux, pour fournir les services du téléphone, du télex, de la télégraphie, de la télécopie et des données numériques, ainsi que la transmission et de réception des programmes télévisés.

En 1985, **ICE** a remplacé le système analogique du centre électromécanique de **san pedro** par un **système numérique**. Avec ce changement, les services de télécommunications sont plus rapides.

Le Système de numérotation passe à **7 chiffres** le mercredi **30 mars 1994** à minuit.

Depuis **1990**, **ICE** a pris la décision de construire une autre station terrienne, qui viendrait combler le manque de capacité des circuits nécessaires à l'exploitation des télécommunications internationales, pour une durée de cinq ans.

Le 14 septembre 1995, la station terrienne **Guatuso** a commencé ses fonctions dans le Guarco de Cartago. Cette station est entièrement numérisée et fonctionne via le satellite 335° e. d'Intelsat.

En 1994 ICE a commencé à exploiter le service cellulaire, au cours de la première année, il a réussi à doubler le nombre de services.

Fin de 1996 **ICE** signe un accord qui permet l'utilisation de la fibre optique panaméricaine par câble sous-marin, qui part d'Arica (Chili) et se rend à Lurín (Pérou), Punta Carnero (Équateur), Panama City et Colón (Panama), Barranquilla (Colombie), point fixe (Venezuela), Baby Beach (Aruba), Saint Croix (Îles Vierges des États-Unis) et Saint Thomas

Le deuxième accord a été signé pour utiliser le câble Maya I, qui part de la Floride et passe par Cancun (Mexique), Puerto Cortés (Honduras), Grand Cayman (Îles Caïmans), Puerto Limón (Costa Rica), Colón (Panama) et Tolú (Colombie).

La numérotation téléphonique des années 1970 passe de 6 à 7 chiffres puis en 2008, à 8 chiffres.

En 2008, alors que dans les années **1970** il n'y avait qu'une ligne fixe pour 100 habitants, fin 2008 cet indicateur était de **34 lignes pour 100**, l'un des taux les plus élevés d'Amérique latine.

À ce moment-là, le Costa Rica disposait également d'un réseau de **22 000 téléphones publics** dans tout le pays.

À partir de 2009, **ICE** a élargi son portefeuille de services ; avec la technologie mobile 3G (UMTS), des plates-formes d'IPTV et de VoIP (télévision et voix sur protocole Internet), qui lui permettent d'entrer en tant qu'opérateur Triple Play, c'est-à-dire la livraison instantanée de la voix, des données et de la vidéo.

2020 **ICE** couvre 99,7% du pays en électricité et est un acteur de la décarbonation de l'économie, à travers l'électromobilité et la consolidation des villes intelligentes, grâce aux synergies avec ses entreprises, RACSA et CNFL. Il est également l'opérateur dominant sur le marché cellulaire, avec sa marque kôlbi, et dispose d'un réseau robuste de fibres optiques et de câbles sous-marins qui permettent une connectivité de haute qualité avec le monde.

Le temps du manuel : témoignage d'une opératrice

«Je m'appelle María Isabel Fonseca Arroyo, je suis née à San José en juin 1907. Comme ma mère était financièrement très nécessiteuse, très jeune j'ai dû travailler. J'ai réussi à trouver un emploi à temps partiel à la société Felipe J. Alvarado. Mon plan était d'assister aux cours le matin et de travailler l'après-midi.

«Malheureusement, l'illusion n'a duré que deux mois, car la National Power and Light Company a acheté l'entreprise en 1919, et ils m'ont transféré à plein temps. J'ai commencé là-bas comme téléphoniste. Je me souviens que nous étions neuf opérateurs. A cette époque, nous utilisions le système d'appel manuel.

«Chaque bureau avait son central et on reliait l'abonné aux concernés des provinces. Parfois, la communication avec le client était difficile, car tout à coup, de nombre... appels se rejoignaient et l'abonné devenait désespéré à cause de l'attente, mais lorsqu'il s'agissait d'une urgence, la communication était immédiate » .

Le boom des affaires :

Le cas de la quincaillerie Macaya et des magasins Steinvorth et Knohr.

Le développement urbain et l'essor économique que connaît le pays grâce au boom du café, à la fin du XIXe siècle et au début du XXe, ont poussé un grand nombre de nationaux et d'étrangers à être tentés d'ouvrir des entreprises au Costa Rica.

Pour cette raison, de nombreux locaux commerciaux ont commencé à fleurir dans la capitale; parmi eux, la quincaillerie Macaya, dont le numéro de téléphone, en 1918, était le 21.

Ce bâtiment, construit en 1908, est rapidement devenu un point de référence pour les Costariciens, car, en plus des articles qui y étaient proposés, le bâtiment -maintenant connu sous le nom de La Casona- se vantait d'une architecture typique de l'époque. L'histoire qui se tisse autour de l'entrepôt de Steinvorth (où se trouvait le magasin de meubles Urgellés y Penón pendant de nombreuses années) est similaire.

Avec le numéro de téléphone 110, cet endroit appartenait à Don Guillermo Steinvorth, un Allemand qui a quitté son pays natal en 1871 et est arrivé au Costa Rica après un voyage de quatre mois sur le navire La Venus .Ici, il a d'abord été embauché par Don Juan Knohr, également allemand et propriétaire d'un magasin de luxe (téléphone 217). Il y travailla quelques mois, mais il ne lui fallut pas longtemps pour ouvrir sa propre boutique et devenir célèbre auprès des costariciens. Don Guillermo était l'un des fondateurs de l'ancienne Banco Anglo Costarricense.

Les Apothicaires

Rien qu'à San José, il y avait 13 pharmacies au début du siècle dernier.

Les pharmacies ouvertes au cours de ces années reflètent également les préoccupations et les besoins de nos grands-parents, car il existait déjà plusieurs de ces entreprises à San José et dans les principales capitales provinciales, parmi les 13 qui fonctionnaient dans la capitale jusqu'en 1918. , l'histoire de la pharmacie française (téléphone 101) attire l'attention, car José María Zeledón, l'auteur des paroles de l'hymne national, y a travaillé. Le Benemérito de la Patria a fréquenté cette entreprise jusqu'en 1924, date à laquelle il a commencé à occuper divers postes publics. Apparemment, il a aidé son cousin José Castillo Zeledón, qui, en réalité, était le propriétaire de cet apothicaire, situé dans le coin sud-ouest du Parque Central.À Cartago, un autre héros national a également servi les clients derrière le comptoir du célèbre apothicaire La Central (téléphone 32).

Yamuni :

D'une modeste boutique à un grand magasin : l'histoire de cette famille.

Avec le numéro de téléphone 544, M. Bejos Yamuni avait enregistré son magasin La Pouppé (La Poupée, en français), près du Marché Central de San José. Qui aurait imaginé alors que ce petit magasin deviendrait un grand magasin bien connu dans le pays ? Le destin était définitivement écrit pour ce Libanais, arrivé avec sa mère au Costa Rica en 1901, fuyant la crise économique à laquelle il faisait face. nation. L'idée de cette famille était de ne rester ici que quelques mois ; cependant, ils finirent par s'enraciner lorsqu'ils trouvèrent un terreau fertile pour se développer en tant qu'hommes d'affaires.C'est ainsi que les Yamuni décidèrent de se lancer dans la vente de dentelles, de plumes et de tissus importés d'Europe, pour se lancer plus tard dans la vente d'alcool, de cigarettes et pneus. Avec les années,

Le patrimoine italien

Les immigrants italiens ont ouvert des entreprises qui ont survécu au fil du temps.

D'autres qui se sont installés au Costa Rica et ont vu leurs finances germer ici sont les frères Musmanni, des Italiens arrivés dans le pays en 1902. Ils ont d'abord créé une usine de nouilles, dont le numéro de téléphone était le 482. En 1929, alors qu'ils étaient déjà bien connus pour leurs pâtes, ils ont commencé par le commerce du pain dans un magasin de Central Avenue, sans imaginer que, des années plus tard, ils deviendraient la principale chaîne de boulangerie du pays. Il en est de même pour Ugo Scaglietti Venturati et ses proches, des Italiens venus à sol costaricien avant la Première Guerre mondiale et ils ont établi une boutique de tailleur dans le centre de San José qui est devenue très populaire (leur numéro de téléphone était le 801) et continue à ce jour comme un magasin prestigieux. A Heredia, avec le numéro de téléphone 10, les frères Negrini Protti -aussi, Les immigrants italiens - étaient devenus célèbres pour la boulangerie El Comercio, située au cœur de la ville et qui, selon les chroniques de 1916, était équipée de machines à la pointe de la technologie. Cette famille possédait également d'autres commerces, comme une pharmacie qui, semble-t-il, était l'une des plus approvisionnées de cette province.

Maisons de luxe

Une époque de demeures somptueuses avec une influence européenne marquée.

Le développement urbain accéléré a également signifié qu'au début du XXe siècle, de nombreuses familles ont intégré des résidences luxueuses dans le centre de San José et dans des quartiers exclusifs tels qu'Amón et Otoyá. Le manoir d'Alejo Aguilar Bolandi (téléphone 323) était l'un d'entre eux. En 1920, le caféiculteur avait ordonné la construction d'une maison de style néocolonial à l'angle de la 9e avenue et de la 13e rue. Cette maison est encore visible et est considérée comme un joyau architectural. La maison d'Elias Pagés (téléphone 442), également donné beaucoup de quoi parler au cours de ces années.Ce marchand espagnol était propriétaire de La Alhambra (téléphone 156), l'un des magasins les plus exclusifs de San José, et était en même temps propriétaire d'une maison "contre les secousses" qu'il a construite sur un terrain de 323 mètres carrés. lot sud Avenida 7, rues 3 et 3-bis. Il avait acquis ce terrain en 1912 pour la somme alors astronomique de 5 000 ₡. Tous les matériaux de cette demeure de style mauresque ont été importés d'Espagne et d'Italie, mais le luxe ne se reflète pas seulement dans les façades des maisons construites par la bourgeoisie costaricienne.A l'intérieur, des détails ressortent également qui véhiculent un art de vivre raffiné, inspiré des modes européennes. Par exemple, par exemple, la maison de Mariano Álvarez Melgar (téléphone 444) a une salle de bain spectaculaire avec tous les éléments de "modernité". Là, selon une thèse de l'architecte Florencia Quesada Avendaño, il y avait une baignoire avec douche, un lavabo, une toilette avec un réservoir haut et plusieurs miroirs qui lui donnaient un air très somptueux. Dans d'autres maisons, le luxe était concentré dans le salon, au mobilier de style victorien ; ou dans la pièce servant de bureau, où ont été reçus de nombreux visiteurs. Tel était le cas du bureau de M. José Astúa Aguilar (téléphone 308), où l'ordre était une règle inviolable. Comme Lidy Soler, petite-fille de cet avocat, l'a décrit un jour, son grand-père y emmena plusieurs de ses disciples et leur donna des cours de droit. À tour de rôle, tous les habitants du lieu sont venus commenter les questions politiques, parmi lesquels se sont adressées des personnalités telles que "Père Volio" et Don Otilio Ulate. "Pendant qu'ils parlaient, ma grand-mère leur a fait un coup de poing avec un blanc fouetté", a déclaré Soler, décrivant une image très typique du Costa Rica d'antan. Dans d'autres maisons, le luxe était concentré dans le salon, au mobilier de style victorien ; ou dans la pièce servant de bureau, où ont été reçus de nombreux visiteurs.Tel était le cas du bureau de M. José Astúa Aguilar (téléphone 308), où l'ordre était une règle inviolable. Comme Lidy Soler, petite-fille de cet avocat, l'a décrit un jour, son grand-père y emmena plusieurs de ses disciples et leur donna des cours de droit. À tour de rôle, tous les habitants du lieu sont venus commenter les questions politiques, parmi lesquels se sont adressées des personnalités telles que "Père Volio" et Don Otilio Ulate. "Pendant qu'ils parlaient, ma grand-mère leur a fait un coup de poing avec un blanc fouetté", a déclaré Soler, décrivant une image très typique du Costa Rica d'antan. avec des meubles de style victorien;ou dans la pièce servant de bureau, où ont été reçus de nombreux visiteurs. Tel était le cas du bureau de M. José Astúa Aguilar (téléphone 308), où l'ordre était une règle inviolable. Comme Lidy Soler, petite-fille de cet avocat, l'a décrit un jour, son grand-père y emmena plusieurs de ses disciples et leur donna des cours de droit. À tour de rôle, tous les habitants du lieu sont venus commenter les questions politiques, parmi lesquels se sont adressées des personnalités telles que "Père Volio" et Don Otilio Ulate. "Pendant qu'ils parlaient, ma grand-mère leur a fait un coup de poing avec un blanc fouetté", a déclaré Soler, décrivant une image très typique du Costa Rica d'antan.

308), où l'ordre était une règle inviolable. Comme Lidy Soler, petite-fille de cet avocat, l'a décrit un jour, son grand-père y emmena plusieurs de ses disciples et leur donna des cours de droit. À tour de rôle, tous les habitants du lieu sont venus commenter les questions politiques, parmi lesquels se sont adressées des personnalités telles que "Père Volio" et Don Otilio Ulate. "Pendant qu'ils parlaient, ma grand-mère leur a fait un coup de poing avec un blanc fouetté", a déclaré Soler, décrivant une image très typique du Costa Rica d'antan. Tel était le cas du bureau de M. José Astúa Aguilar (téléphone 308), où l'ordre était une règle inviolable. Comme Lidy Soler, petite-fille de cet avocat, l'a décrit un jour, son grand-père y emmena plusieurs de ses disciples et leur donna des cours de droit. À tour de rôle, tous les habitants du lieu sont venus commenter les questions politiques, parmi lesquels se sont adressées des personnalités telles que "Père Volio" et Don Otilio Ulate. "Pendant qu'ils parlaient, ma grand-mère leur a fait un coup de poing avec un blanc fouetté", a déclaré Soler, décrivant une image très typique du Costa Rica d'antan. Tous les habitants de l'endroit sont venus commenter les questions politiques, parmi lesquels se trouvaient des personnalités telles que "Père Volio" et Don Otilio Ulate. "Pendant qu'ils parlaient, ma grand-mère leur a fait un coup de poing avec un blanc fouetté", a déclaré Soler, décrivant une image très typique du Costa Rica d'antan.

Pousser les hommes

Des Costaricains qui se sont fait un nom dans l'histoire du pays.

Parmi les primers abonnés au téléphone décrivent certains personnages qui ont forgé le destin du pays : anciens présidents de la République, universitaires, scientifiques, écrivains, commerces et caféiculteurs. Parmi eux se trouve Florentino Castro Soto (téléphone 526), qui est des hommes les plus riches au milieu du siècle dernier et a été un exemple de la façon dont de nombreux Costaricains ont réussi à faire fortune malgré leurs humbles racines. d'une famille habituée à travailler la terre. À la mort de son père (Don Santos Castro López), Florentino a créé une ferme de café d'une superficie de trois pâtés de maisons et l'a gérée. Ses efforts furent très importants pour que l'entreprise prospère rapidement et, au début du XXe siècle, il était devenu un homme d'affaires aguerri et respecté des principales banques londoniennes. Ses terres s'étaient multipliées (il possédait la ferme La Uruca -téléphone 661- et plusieurs autres plantations de café), et il offrait à de nombreux caféiculteurs le service de transporter leur produit avec des charrettes et des bœufs. Les marques de café reconnues disent que La Pacífica, El Molino, La Verbena et La Margotita sont enregistrées comme noms. Eh bien que la première épouse de M. Florentino, Mme Natalia Jiménez, soit décédée très jeune, cet homme a eu une progéniture très nombreuse. Au total, il a produit, avec elle et d'autres épouses, 25 enfants, tout au long de ses années de vie 80. Don Felipe J. Alvarado (téléphone 230) était un autre Costaricien qui a fait son chemin et s'est Je me suis aventuré dans diverses régions du pays. Par coïncidence, c'est l'un des pionniers dans la création et la maintenance de systèmes téléphoniques au Costa Rica et c'est le propriétaire de la société FJ Alvarado & Co., chargée de préparer l'annuaire téléphonique cité dans le rapport, plus il Excella également dans le domaine des exportaciones et des importaciones en prévoyant la première agence douanière, avec des bureaux à Limón, Puntarenas et San José. Dans d'autres, il occupa les postes publics et son fait remarquer pour ses œuvres philanthropes. Il est mort à San José, mais sa dépouille repose au cimetière de Cartago, avec ses parents.

L'entrée en vigueur de l'Accord de libre-échange entre l'Amérique centrale, la République Dominicaine et les Etats-Unis (CAFTA-DR) en janvier 2009 a permis de briser le monopole dans le secteur des télécommunications au Costa Rica et a ouvert de nouvelles opportunités au secteur privé.

Les télécommunications connaissent une croissance de 45% et les entreprises de ce secteur affichent un chiffre d'affaires de 1,3 Mds de dollars soit l'équivalent de 3,3% du PIB du Costa Rica. Ce pays détient la plus forte progression annuelle (400%) dans l'utilisation du haut débit mobile d'Amérique latine. Il existe actuellement plus de lignes téléphoniques (6,1 millions) que d'habitants (4,8 millions) au Costa Rica.

En 2012, la pénétration cellulaire était de 130% avec une croissance interannuelle de 9%, permettant au Costa Rica de se placer dans le top 5 des pays latino-américains (après l'Uruguay, le Panama, le Chili et l'Argentine) avec le plus nombre de téléphones portables par habitant.